
Les couleurs forment-elles un domaine spécifique ?

**Une réflexion à partir d'une langue à tradition orale,
le gbáyá de République Centrafricaine**

Paulette ROULON-DOKO

CNRS, Inalco, EPHE, Llakan, UMR 8134, F-75214 Paris, France
roulon[at]vjf.cnrs.fr

Présentation de la langue gbáyá

La présente étude porte sur le gbáyá kàrá bòdòè, une langue oubanguienne du Niger-Congo parlée au nord-ouest de la République Centrafricaine (RCA). Le corpus a été réuni entre 1970 et 1995, puis en 2011 et 2012, au village de Ndongué au cours de missions représentant plus de cinq ans de terrain.

Le gbáyá organise ses termes en 16 catégories qui ont chacune un fonctionnement syntaxique distinct et prennent en charge des valeurs sémantiques bien précises¹. Les noms représentent presque la moitié du lexique (3672), l'ensemble des trois catégories adjectivales un tiers (2454), les verbes à peine 10 % (720), tandis que le reste du lexique compte 540 termes et regroupe 11 catégories dont les adverbes (140).

Il n'y a pas de dérivation de noms à partir des noms, mais uniquement à partir des verbes (102 noms déverbaux). La composition est en revanche un phénomène fréquent qui concerne presque la moitié des noms (1746 noms sur un total de 1831 composés)². Les catégories adjectivales regroupent :

1. un petit groupe de 20 adjectifs primaires (A) désignant « une qualité fondamentale – un état premier – ne pouvant résulter d'un procès » (Roulon-Doko, 2008, p. 89) ;

1. 7386 termes sont actuellement recensés dont 7321 dans le dictionnaire gbáyá publié (Roulon-Doko, 2008).

2. Les autres catégories attestant des composés sont, 38 adverbes, 20 subordinatifs, 6 noms qualificatifs, 5 fonctionnels, 4 interrogatifs, 3 interjections, 3 prédictifs, 1 modalité nominale, 3 modalités, 2 numéraux, soit un total de 85 termes.

2. un groupe de 171 adjectifs dérivés d'un verbe (AV) qui prennent en charge l'aboutissement du procès porté par le verbe et en expriment l'état résultant (V *gasi* « grandir » > AV *gásá* « grand ») mais ne portent plus cette valeur de résultat en tant qu'adjectifs ;
3. un groupe de 2263 adjectifs-adverbes (AA) qui sont des termes originaux (Roulon-Doko, 2001), rarement motivés et jamais dérivés, de structure souvent redoublée. Ils peuvent régulièrement exprimer le degré, être spécifique d'un support et associer deux sens. Ainsi « grand » est exprimé par un A, un AV et 5 AA (Roulon-Doko, 2008, p. 99).

Tableau 1. L'expression de « grand » en gbáyá

Cat. G.	Terme	Sens	Spécification
A	<i>gbà</i>	grand, important	valeur essentielle
AV	<i>gásá</i>	grand	résultant du V « grandir »
AA	<i>rükpiütü-rükpiütü</i>	trop gros et trop grand	degré
AA	<i>tàlàngàzàŋ</i>	déjà grand	enfant de 10-12 ans
AA	<i>hèr-ŋèzèŋ</i>	grand et haut	2 valeurs
AA	<i>kpéngém</i>	pas trop grand et droit	2 valeurs
AA	<i>zòlòbòtò</i>	grand et lourd	2 valeurs

Enfin le verbe est toujours l'expression d'un procès, il n'y a pas de verbe de qualité. La présence d'un COD postposé au verbe (un nom ou par défaut le terme *mò* [chose]) marque une construction transitive et son absence une construction intransitive. La première exprime une voix active, la seconde une voix moyenne, il n'y a pas de voix passive. Certaines formes verbales peuvent donner l'apparence d'exprimer un état, comme le fait de traduire *bém gásá* (enfant / acc.grandir) par « l'enfant est grand » au lieu de le traduire par « l'enfant a grandi » qui marque mieux l'expression du procès. Certes la grandeur peut être le résultat du procès, mais lorsque ce n'est pas le cas, il convient au lieu du verbe de l'exprimer par un adjectif en construction prédictive. C'est le verbe *ʔɔ* (se tenir, s'étendre) qui est alors utilisé comme verbe « être » pour introduire ces adjectifs. Des prédictifs non verbaux prennent en charge la présence-existence *né* (être) et la localisation *ʔá* (être.loc) qui de plus forme deux présentatifs *ʔáqá* (est là) et *ʔáqí* (est ainsi). Enfin une prédication sans prédictif dédié juxtapose un syntagme nominal et un second élément qui, selon sa nature exprime des prédications variées (possessive, comparative, qualificative, numérale et adverbiale).

Quand et comment parle-t-on des couleurs chez les Gbáyá?

Je vais tout d'abord présenter des domaines culturels où les locuteurs mentionnent spontanément des couleurs. Les plantes étudiées et décrites ont été retenues à l'occasion de la confection d'un herbier en 1971 et les chenilles qui constituent un important corpus dans cette culture. Puis, je mentionnerai les cas où la couleur intervient dans certaines productions de la littérature orale.

À propos des plantes

Pour décrire les plantes, principalement pour préciser la couleur des diverses parties (tiges ou troncs, racines, fleurs, feuilles, graines ou noyaux, la sève, le latex, la résine, l'intérieur du bois, des poils ou des épines), les locuteurs utilisent des adjectifs qui sont ici systématiquement employés dans une construction prédictive. Ces adjectifs relèvent de trois catégories différentes qui sont l'adjectif primaire (A), l'adjectif verbal (AV) et l'adjectif-adverbe (AA). Tous peuvent se placer tels quels devant un nom qu'ils déterminent³. Mais pour toutes les autres positions (déterminant postposé au N, emploi prédictif ou adverbial), tandis que l'adjectif-adverbe reste inchangé, l'adjectif et l'adjectif verbal doivent être nominalisés (+ -à NMLS⁴) et introduits par la préposition *nè* (en tant que) pour jouer au sein de ce syntagme prépositionnel le même rôle syntaxique que l'adjectif-adverbe⁵.

Tableau 2. La construction des adjectifs et adjectifs verbaux postposés, adverbes ou prédictats

Terme	Catégorie	Sens	Construction	Sens littéral
<i>tú</i>	AV	« noir »	<i>nè túù</i>	« en tant que le noir »
<i>gbé</i>	AV	« rouge »	<i>nè gbéé</i>	« en tant que le rouge »
<i>bú</i>	A	« blanc »	<i>nè búù ~ búà</i>	« en tant que le blanc »

-
3. En cette position, les A et AV supportent la marque tonale MT et les AA subissent un relèvement tonal RT.
 4. Les gloses utilisées pour le mot-à-mot sont : ACC accompli, INAC inaccompli, INF infinitif, VIRT virtuel, INJ injonctif, DEF défini, INDF indéfini, RECP réciproque, NMLS nominalisateur, MT marque tonale, NEG négation, ETRE-LOC être locatif, SIM similatif, PROX démonstratif proche,
 5. Dans le cas des CV, le -à est le plus souvent remplacé par une voyelle homotimbre de celle du verbe.

Ainsi, en fonction prédicative, tandis que l'AA est utilisé tel quel postposé au verbe *?o* « être », c'est au sein du syntagme prépositionnel [*nè* AV. NMLS ~ A.NMLS] que l'AV ou l'A occupent cette même position⁶. Ce même syntagme prépositionnel peut de plus être directement postposé à un nom ou à un syntagme nominal constituant le second élément d'une prédication juxtapositive non verbale sans prédicat dédié, ce qui n'est jamais attesté pour l'AA.

Pour un corpus de 224 plantes dont la description mentionne une couleur, il n'y a que cinq adjectifs utilisés comme le récapitule le tableau ci-dessous⁷.

Tableau 3. Les constructions prédictives attestées pour décrire les plantes

Prédication		Cat. G.	Terme		Nombre
non verbale	verbale				
<i>dóà nè búù</i> la fleur est blanche	<i>zàŋ téà ?o nè búù</i> le bois est blanc	A	<i>bú</i>	blanc	101
<i>tókáà nè gbéé</i> la sève est rouge	<i>wápnáà ?o nè gbéé</i> la feuille est rouge	AV	<i>gbé</i>	rouge	137
<i>wájnáà nè túù</i> la feuille est noire	<i>zàŋjáà ?o nè túù</i> l'intérieur est noir	AV	<i>tú</i>	noir	38
	<i>wápnáà ?o fàtà-fútù</i> la feuille est beige	AA	<i>fàtà-fútù</i>	beige clair	3
	<i>zàŋ téà ?o bátà-bútù</i> le bois est gris-clair	AA	<i>bátà-bútù</i>	gris	1

Il ressort que ce sont très majoritairement les trois adjectifs renvoyant au blanc, au rouge et au noir qui sont utilisés proposant seulement une partition contrastive en trois zones du spectre des couleurs qu'aucun terme générique ne désigne. De façon très minoritaire, deux AA beige clair et gris réfèrent, eux, à une couleur plus ciblée. De fait, la mention des couleurs blanc / rouge / noir est souvent combinée à l'expression d'une spécification portée par l'ajout d'un AA manifestant toujours une valeur bien précise. Ainsi pour le noir par exemple, est ajouté six fois *kpáz-kpáz* (bien noir) et respectivement une seule fois *míkáz-míkáz* (uniformément noir), *dírírí* (bien noir par teinture) et *bím-bím* (vert foncé).

Enfin, un terme *dàp* (motif) qui sera présenté plus en détail ci-après apparaît cinq fois. Il peut être associé à un AA décrivant systématiquement la nature des motifs (forme, quantité, etc.) sans nécessairement mentionner une

6. Les verbes sont notés sans tons car ils n'ont pas de tons lexicaux, les tons qu'ils portent en discours sont toujours des marques TAM.

7. Le nombre total d'occurrences recensées dépasse 224, car une même plante peut avoir plusieurs éléments caractérisés par une même couleur.

couleur. Ce sont pour ce corpus : *màtà-màtà* (à grosses taches) (2 cas), *láp-láp* (à taches rondes blanches) (2 cas) et *lák-lák* (taché de noir) (1 cas). Pour deux lianes il est ainsi précisé :

dáp té jàkáà ?s màtà-màtà
 motif.MT corps.MT liane.DEF INAC.être à grosses taches
 La tige de la liane a de grosses taches. (lit. le motif... est)

A propos des chenilles et des larves

Pour décrire les « chenilles et larves » *dòk*⁸ qu'ils consomment les Gbáyá utilisent les mêmes constructions prédicatives que celles présentées pour les plantes. Pour les larves qui, vivant dans le bois, sont toujours blanches contrairement aux chenilles d'aspect très varié, elles sont ainsi décrites :

?g nè búà dápáà bé
 3SG en tant que blanc.NMLS motif.TM.3SG INAC.pouvoir être
ná mà dáp téá bé ná
 NEG INDF motif.TM corps.TM.3SG INAC.pouvoir être NEG
 Elle est blanche, sans aucun motif / sans motif sur son corps

Pour les 39 chenilles décrites la mention d'une couleur est, d'une façon très parallèle à ce qui a été présenté pour les plantes, marquée par 26 occurrences de l'AV *tú* (noir), 12 de l'A *bú* (blanc) et 6 de l'AV *gbé*, et seulement 2 occurrences d'AA : *zàrà* (rouge vermillon) et *fàtà-fùtù* (beige clair). Le plus souvent, précisément dans 30 cas, cette mention d'une couleur contrastive – noir / rouge, blanc – est suivie de la mention d'une « présence de motifs » *dápáà ?g séné* (motif.TM.3SG / ETRE.LOC / dedans) ou non. La chenille *dòk-nàà-tá-kòngà* est ainsi décrite.

?g nè túù dápáà ?g
 3SG en tant que noir.NMLS motif.TM.3SG être-loc
ká zàjàà nè búù
 côté ventre.TM.3SG en tant que blanc.NMLS
 Elle est noire avec des motifs blancs sur ses flancs

8. *dòk* est un terme générique regroupant chenilles et larves dont plus de 70 sont nommées.

1. *nàà-sáy-kàdáy*2. *nàà-wílí-wèlè*3. *nàá-dà-mùr*4. *kpòdò*

Figure 1. Illustration des principales chenilles décrites ci-dessous
(source : Paulette Roulon-Doko)

Lorsqu'une chenille associe sur un même plan deux couleurs contrastives, cela est exprimé sans utiliser le terme *dàp*, comme pour *nàà-sáy-kàdáy* (chenille 1) :

?à nè búà ?ín túà
3SG en tant que blanc.NMLS et.TM noir.NMLS
Elle est blanche et noire.

Pour *nàà-wílí-wèlè* (chenille 2) où le noir domine, il est dit :

?à nè túù nè búù kpá-nè téà fét
3SG en tant que noir.NMLS avec blanc.NMLS partout corps.TM.3SG tout
Elle est noire avec du blanc sur tout le corps

Très souvent la nature des « motifs » est exprimée par des AA qui peuvent de plus être suivis de la mention d'une couleur contrastive comme pour *nàá-dà-mùr* (chenille 3) :

?à nè túù téà ?ó lék-lék nè
3SG en tant que noir.NMLS corps.MT.3SG INAC.être à toutes petites marques avec
búù hé bòyò gá nè gón-sèéáá
blanc.NMLS sim fer sim par dos.MT.3SG

Elle est noire⁹ et son corps porte de fines traces blanches comme du fer sur le dos.

Pour *bòkòyòm*, c'est la couleur de ses motifs qui est ainsi mentionnée :

dápáà ?ó nè búà ?ín túà
motif.TM.3SG INAC.être en tant que blanc.NMLS et.TM noir.NMLS
Ses motifs sont blancs et noirs

Dans tous ces exemples précédents, « blanc » comme « noir » portent une valeur contrastive et n'expriment pas de teintes précises qui sont, elles, exprimées par des adjectif-adverbes ou noms de couleur.

9. Ici, la couleur en français serait plutôt vert foncé, mais la formulation *gbáyá*, dans ce contexte, ne prend pas en compte une teinte précise, seulement une valeur contrastive comme dans tous les exemples cités.

En revanche, la chenille *kpòdò* (chenille 4) est décrite en spécifiant, selon un procédé qui sera présenté ensuite, qu'elle a une couleur dite *tè-tárà* < *tè tárà* (corps.MT *Anogeissus leiocarpus*), c'est-à-dire. comme celle « de l'arbre *tárà* » *Anogeissus leiocarpus* Combretaceae, qui a des feuilles jaunes.

<i>téà</i>	<i>né</i>	<i>tè-tárà</i>	<i>dàpáà</i>	<i>?á</i>
corps.TM.3SG	être-ess	jaune	motif.TM.3SG	être-loc
<i>sènè</i>	<i>kpá</i>	<i>nè</i>	<i>téà</i>	<i>fét</i>
dedans	INF.ACC.trouver	en	corps.TM.3SG	tout

Elle est jaune avec des lignes sur tout le corps.

Dans la littérature orale

Dans la littérature orale, la mention de couleurs peut être un élément pertinent comme dans le jeu rassemblant garçons et filles et dont le chant met en scène des personnes en les caractérisant par la mention des diverses couleurs de peau distinguées : *?ó mbúlú gbýná* (les noirs d'encre), *?ó bòròdik* (les noirs de peau), *?ó bátí-bátí* (les marron foncé) et *?ó bátítá* (les marron rouge), etc. Tandis que le premier terme est un syntagme *mbúlú gbýná*, littéralement « suie du *Cussonia barteri* ¹⁰ facilement interprété par les locuteurs, les trois autres sont des adjectifs-adverbes spécifiques de la couleur de la peau humaine.

Dans les contes, la mention d'une couleur précise réfère à un aspect visuel remarquable dans le contexte : ainsi il est dit que les fruits du *Canarium schweinfurthii*, – une sorte de prune violet très foncé – « noircissent le sol [qui devient] tout noir » *tu'nù kpáz kpáz kpáz* (INAC.noircir / sol / bien noir.INTENSIF), ou qu'une femme a teint ses poils « bien noirs » *kpákíz-kpákíz* pour attirer les hommes, ou encore que le babouin est ridiculisé par le chien qui, en lui volant son vêtement, dévoile son cul « rouge » *véè* (rouge spécifique des fesses du babouin). Dans un conte, le héros trouve tout d'abord « une corne rouge terre » *mà gbé zák zón-zón* (un certain/ rouge/corne/rouge terre) qui lui donne à manger, puis une « grosse noire bien noire » *mà zòm týá kpáz-kpáz* (INDF / AUG/ noir.NMLS / bien_noir) qui le fouette. Enfin, la fille difficile *gbáyá* refuse tous les prétendants en critiquant leur aspect physique. Sont ainsi moqués le « gris ardoise » *tùù* du céphalophe bleu, de la mangouste et de l'aulacode ; le « rouge flamboyant » *zéè* du céphalophe roux ; le « moucheté » *kpúnjùnjù* du guib ; le « tacheté » *ñùñèñ* de la civette ; la « masse rousse » *bérèñ* du buffle et les fesses « rouges » *véè* du babouin. Ces évocations toutes portées par des adjectifs-adverbes déclenchent les rires de l'auditoire.

10. L'écorce pilée du *Cussonia barteri* est utilisée pour faire une teinture noire.

Quels termes de couleur dans les termes composés ?

Je présenterai d'abord les cas d'intégration d'un adjectif de couleur, puis celle du nom d'une entité qui devient alors la référence visuelle pour ce composé.

Un adjectif de couleur dans un composé

Au sein du composé, ce sont les adjectifs verbaux *tú* (noir), *gbé* (rouge) et l'adjectif *bú* (blanc) qui occupent presque toujours la position d'épithète du nom au sein du composé. Cela concerne 18 noms de plantes et 13 noms d'animaux. Dans 60% des cas, l'adjectif détermine un terme générique tels liane, arbre, singe, iule, lézard, etc. La couleur a ici une valeur contrastive jugée pertinente pour distinguer ladite entité au sein des autres de son groupe, elle n'identifie aucune teinte particulière. Pour les autres, ce n'est plus l'entité mais seulement une de ses parties qui est ainsi désignée par une couleur qui joue de la même façon un rôle contrastif : la queue rouge du singe *gbé-dòm* (rouge / queue), ou la bouche noire de la sauterelle *nàà-tú-nú-ngíri* (celle / noir / bouche/ sauterelle sp.), par exemple. Enfin deux champignons *yàà-gbé-lòè* et *yàà-gbé-sàngbà* qui poussent sur des Isoberlinia comportent après la mention *gbé* (rouge) un AA, l'un spécifiant *lòè* (pour *ngbòlòè*) sa « couleur rouge-orangé », l'autre *sàngbà-sàngbà* sa « nature fibreuse ». Dans le reste du lexique, il y a six autres composés qui intègrent d'une façon comparable un adjectif de couleur contrastive : 3 parties du corps, 1 maladie et 2 éléments climatiques.

<i>gbé-tè</i>	(corps/rouge)	ankylostomiase des enfants ¹¹
<i>bú-wèsé</i>	(blanc/soleil)	soleil de plomb
<i>bú-wèé-bèè</i>	(blanc/feu/saison sèche)	les mois de pleine saison sèche
<i>bú-yik</i>	(blanc/œil)	blanc de l'œil
<i>tú-yik</i>	(noir/œil)	prunelle de l'œil
<i>tú-nú-bér</i>	(noir/bout/sein)	aréole du sein

Avec au total 37 composés, soit 2,1 % de l'ensemble des noms composés du lexique, l'introduction de ces adjectifs de couleur contrastive au sein d'un composé reste un procédé utilisé de façon très limité.

11. Provoquent des selles rouges, puis colorent en rouge leurs cheveux et leurs yeux.

Le nom d'une entité référant à une couleur dans un composé

Par ailleurs, la couleur ou l'aspect d'une entité prise comme référence peut être introduit au sein d'un composé. Ces références sont très précises et bien identifiées par les locuteurs. On relève 23 entités qui réfèrent à une couleur unie et une seule *gò* (panthère) qui réfère à une alternance de couleurs (roux et noir) formant des taches¹². Ce sont donc au total 24 entités qui, pour la plupart, n'entrent dans la formation que d'un seul composé. Seules trois d'entre elles, *bàn* (céphalophe roux), *gò* (panthère) et *kùù* (bois rouge, *Caloncoba welwistchii*) produisent chacune deux composés signalés par de l'italique gras dans le tableau 3. Il est intéressant de signaler que le *yémbé* (kaolin), la *dáná* (craie), rouge ou jaune issue d'une *fió tà* (pierre morte), le *dáñj* (graphite) bien qu'utilisés pour colorier ne sont pas utilisés comme entité de référence dans des composés.

Tableau 4. Les entités de référence pour la couleur dans les composés

Entité		Couleur exprimée
PLANTES	<i>gáú</i>	rotin
	<i>mbirò</i>	liane sp.
	<i>dàrè</i>	<i>Acacia ataxacantha</i>
	<i>bájá</i>	palmier à huile
	<i>kùù</i>	<i>Caloncoba welwistchii</i>
	<i>tárá</i>	<i>Anogeissus leiocarpus</i>
	<i>mbéé</i>	courge sp.
ANIMAUX	<i>bàn</i>	céphalophe roux
	<i>bió</i>	céphalophe couronné
	<i>biá</i>	aulacode
	<i>sáí</i>	rat <i>Tatera cf. nigrita</i>
	<i>gò</i>	panthère
	<i>súmbùlá</i>	tisserin des villages
	<i>mbòm</i>	termite sp.
CORPS	<i>góns</i>	leucorrhées
	<i>wikóyá</i>	impétigo
	<i>dáñ</i>	plaie
	<i>tók</i>	sang
	<i>mbùú</i>	cheveux blancs
	<i>ndáyá</i>	tâches de naissance
AUTRES	<i>wéè</i>	feu
	<i>mbòrì-gèdà</i>	mare de rouissage
	<i>piúú</i>	cendres volantes
	<i>búk</i>	cendres

12. Aucune des autres entités qui réfèrent à des motifs et participent à former un nom de couleur (cf. tableau 6 -ci-après) n'est utilisée au sein d'un composé.

En faisant porter une impression visuelle par un objet bien connu de tous – qui souligne que la connaissance du milieu est un savoir commun –, le composé indique une couleur qui reste fondamentalement attachée à son support de base. Sont ainsi distingués deux rouges, celui rapporté au feu de l'arbuste *lààwèè* (?/ feu) *Mussaenda erythrophylla* dont la fleur comporte un sépale rouge vif avec laquelle on amuse les bébés et celui rapporté au sang de l'arbre *tè-tòk* (arbre/ sang) *Harungana madagascariensis* dont la sève coule rouge comme du sang. Mais l'oiseau *nisé-dàjì* (oiseau/plaie) *Lybius vieilloti* qui a la tête rouge et la poitrine piquetée de taches rouges est, lui, rapporté à une plaie. Le « céphalophe roux » *bàn* identifie au sein des cisticolés la « fauvette à ailes rousses » *ndèt-bàn* (cisticole / céphalophe roux) et la liane *súi-bàn* (enfle / céphalophe roux) qui fait une masse rousse, tandis que « bois rouge » *kùì* caractérise la couleur de l'oiseau *zèzèŋ-kùì* (rayé / bois rouge) et celle du serpent *gák-kùì* (serpent / bois rouge). Il serait illusoire de vouloir ici déterminer une teinte précise pour la couleur de l'entité car il s'agit d'une impression visuelle complexe dont la teinte n'est qu'un élément parmi d'autres.

Ce procédé donne 26 composés, soit une quantité de composés encore plus réduite que le procédé précédent (1,4 %).

Quelle information apporte le statut syntaxique des termes utilisés ?

L'analyse de l'utilisation des couleurs dans le lexique qui vient d'être faite montre que le gbáyá structure le spectre des couleurs en trois zones, blanche, rouge et noire référant à des valeurs respectivement claires, vives, sombres. Un adjectif primaire (A) pour « blanc », des adjectifs verbaux (AV) pour « rouge » et « noir ». Par ailleurs, les adjectifs-adverbes (AA) qui, placés seuls après le V *?ɔ* (être) réfèrent à une couleur expriment des teintes ou des couleurs précises dont chaque catégorie a sa spécificité.

Le rôle de l'adjectif *bú*

L'adjectif *bú* fait partie des 20 adjectifs primaires désignant « une qualité fondamentale – un état premier – ne pouvant résulter d'un procès » (Roulon-Doko, 2008, p. 89). Il signifie « brut, nature ». Le sens de « blanc » est une des manifestations de cet état brut et non l'inverse, comme le montrent les exemples suivants :

- *bú kpánà* (~ /poterie) « une poterie non cuite »
- *bú túí* (~ /pagne d'écorce) « un pagne d'écorce brut »¹³

13. Il ne faut pas y voir ici une valeur « écrù », c'est simplement la couleur de l'écorce frappée qui bien sûr peut être ensuite teinte ou recevoir des motifs colorés.

- *bú sùkà* (~ / feuilles de manioc) « des feuilles de manioc natures »
- *bú dò* (~ /fleur) « une fleur blanche »

L'état brut marqué par *bú* correspond à la couleur de l'argile pour la poterie, de l'écorce pour le pagne, au vert foncé des feuilles de manioc, et au blanc pour la fleur. La floraison quant à elle est exprimée par le verbe *do* « fermenter, fleurir » qui ne renvoie pas nécessairement au blanc. Ainsi :

gbàkúá dòò bón-bón
arbre_sp ACC.fleurir.TM blanc
Le *Terminalia glaucescens* a des fleurs blanches

zijnà dòò zón-zón
arbre_sp ACC.fleurir.TM rouge terre
Le *Parkia clappertoniana* a des fleurs rouges

dáká zó dòò kpójó-kpójó
nombreux herbe ACC.fleurir.MT bien noir
De nombreuses herbes ont une floraison marron-noir

La prise en compte de la couleur n'est donc qu'une valeur possible, elle n'est pas le sens de base de cet adjectif. Avec cette valeur, cet adjectif forme le composé *búí* (blanc / < *wí* « individu ») qui désigne « un Blanc ».

Le rôle des adjectifs verbaux

Il est important de préciser que le sens de l'adjectif verbal reprend une valeur qui est un des résultats possibles du procès-verbal mais que cette valeur retenue devient ensuite un sens qui n'est plus marqué comme un résultat. En *gbáyá*, il y a quatre verbes qui réfèrent à la couleur :

Tableau 5. Les verbes liés à la couleur

V	Emploi transitif (voix active)	Intransitif (voix moyenne)	AV	
			tú	noir
<i>gbé</i>	rendre rouge	murir, rougir	<i>gbé</i>	rouge
<i>fén</i>	déprécier, humilier, salir	blanchir, décolorer, pâlir	<i>féná</i>	pâli, humilié
<i>ŋai</i>	colorier, dessiner	Ø	Ø	

Seuls les verbes *tú* (noircir) et *gbé* (murir) produisent un AV qui désigne une couleur, respectivement *tú* (noir) et *gbé* (rouge). Le premier *tú* (noir) forme le composé *túí* (noir / < *wí* « homme ») qui désigne « un Noir » tandis que pour

parler d'une personne à la peau marron rouge, c'est le syntagme *gbé wí* (rouge / homme) « un Rouge » qui est utilisé et ne produit pas de composé comparable à *búí* (un Blanc) ou *túí* (un Noir). Le verbe *gbé* (murir, rougir) est employé alors même que l'état mature ne correspond pas à du rouge (cas des mandarines vert vif à matûrité), en revanche l'AV *gbé* qui porte uniquement le sens de « rouge » ne peut pas s'employer pour parler d'un végétal mûr, si celui-ci n'est pas rouge.

En construction intransitive le verbe *fey*, qui signifie « blanchir » lorsqu'il a comme sujet le kaolin ou le manioc mis à sécher au soleil, signifie dans d'autres contextes, « décolorer ou pâlir » comme des jambes couvertes de poussière. En construction transitive, *fey* signifie « humilier quelqu'un, salir quelque chose » et l'AV qu'il produit *feyá* retient les sens de « pâli, humilié » et ne renvoie pas au blanc¹⁴. Le verbe *tú* « noircir, renforcer » est employé transitivement pour « noircir » ou « valoriser », mais l'AV *tú* n'a que le sens de « noir ». Culturellement, « noircir, renforcer » est une appréciation positive tandis que « pâlir, décolorer » est, elle, négative. Mais si la poussière salit en blanchissant, le blanc n'est pas pour autant perçu négativement. D'un plat de *sùkà* (feuilles de manioc) qui, lorsqu'elles sont « natures » ont une couleur vert foncé, on dira lorsqu'on leur ajoute une pâte de sésame qui les rend beaucoup plus blanches (comme des épinards à la crème par ex.), qu'elles « sont enrichies » *sùká túá* en utilisant le verbe *tú* (noircir, valoriser) qui ne peut pas ici renvoyer à leur couleur mais à leur préparation valorisante et appréciée. De même le noir peut lui aussi être associé à de la saleté, comme dans le conte où le personnage interpellé par un singe qui lui réclame un peu du miel qu'il récolte, lui demande de monter ses paumes de mains. Il refuse de donner du miel au premier singe, un *túú*' (cercopithèque hocheur, littéralement le noir), parce que, lui dit-il : tes mains « sont sales » *dí ná* (INAC.être_bien NEG), précisant *?érmé túú túú* (tu as les mains noircies, main.2SG/ ACC.noircir/ noircir.FACTUEL), tandis qu'il en donne au second, un *bú-dàwà* (cercopithèque vervet, blanc-singe) après avoir constaté qu'il a les mains *díá* (propres, ACC.être_bien). Dans cet exemple c'est le verbe *tú* (noircir) qui est employé, pas l'adjectif verbal *tú* (noir), et la traduction possible en français par « tes mains sont noires » reste ambiguë, d'autant que la propreté qui est portée dans les deux cas par le verbe *di* (être bien) ne réfère à aucune couleur.

Le verbe *ŋai* (colorier) est spécifique de l'apport de couleurs, tandis qu'il n'y a pas de verbe particulier pour référer à la réalisation de *dàp*¹⁵ (motifs). Employé seul, il désigne un « tatouage » et est utilisé comme COD de divers verbes qui précisent chacun la technique utilisée : *gɔn* (découper),

14. En revanche, en relation avec ce même verbe *fey*, le terme *feý* « blanchâtre » réfère lui uniquement à la couleur blanchâtre du ventre du céphalopode gris ou de l'aulacode.

15. Le nom en *gbáyá* n'a pas de marque de nombre, il réfère à un singulier comme à un pluriel.

gba (fendre), *pasi* (inciser) pour les scarifications sur la peau, *?a* (poser plusieurs choses), *yɔr* (tracer [des lignes]) pour les motifs sur la poterie. Au sein d'un syntagme génitival définitoire marqué par la présence du ton haut du connectif tonal glosé MT, il désigne le motif propre au support mentionné, tels *dàp té gɔ* (les motifs du pelage de la panthère, motif.MT / corps.MT / panthère) ou *dàp gòè* (les dessins du pagne, motif.MT / pagne). Cette même construction permet de former les quatre composés suivants :

<i>dàp-nú-?ér</i>	(motif.mt / bout de/main)	empreintes digitales
<i>dàp-sɔ</i>	(tatouage.mt / divinité-ancêtre)	vergetures
<i>dàp-kɔ-náŋ</i>	(motif.mt / intérieur du/pied)	rides du pied
<i>dàp-kɔ-?ér</i>	(motif.mt / intérieur de/main)	lignes de la main

Le terme *dàp* (tatouage, motif) réfère à l'aspect visuel où la couleur est un élément parmi d'autres, elle n'est jamais prise seule en compte. Ce terme n'est pas spontanément employé par les locuteurs pour questionner sur la couleur. C'est à la question *mò hɛ hége* (c'est comment ?, chose / PROX / comment) que la réponse peut mentionner une couleur, pas à une réponse incluant le terme *dàp*, contrairement aux énoncés que les locuteurs ont pu produire lorsque d'une enquête à partir la présentation d'échantillons colorés (Moñino, 2004, p. 245-246) qui pose d'emblée, quelles que soient les précautions prises, la couleur comme un domaine spécifique, ce qu'elle n'est pas en *gbáyá*.

Le rôle des adjectifs-adverbes

Cette catégorie qui n'est pas dérivée et est rarement motivée, comporte 83 termes prenant en charge l'expression de la couleur¹⁶. Le sens qu'ils manifestent n'a pas besoin d'être circonstancié, ni déduit du contexte, ils se suffisent à eux-mêmes comme l'indique leur emploi, seuls après le verbe *?ɔ* « être ». Les trois-quarts de ces AA (68) réfèrent à une seule couleur, le quart restant à une combinaison de couleurs.

Parmi ces 15 AA qui mentionnent une combinaison de couleurs (tableau 10). Quatre renvoient à une alternance de couleurs, un réfère à des stries, un autre à des rayures et huit autres à des taches qui sont déclinées selon leur taille, leur

16. Seuls deux AA peuvent être mis en relation avec un verbe, *tùù* « gris foncé » (V *tù*) et *feý* « blanchâtre » (V. *fej*). Ils ne créent donc pas un procédé de dérivation, mais manifestent une motivation. Ce procédé selon lequel un locuteur établit une relation de nécessité entre une dénomination et son objet, ou entre deux dénominations est un principe intervenant très fréquemment dans tout le lexique *gbáyá*.

disposition, leur forme et parfois leur couleur et dont l'une est propre à la peau humaine (huile ou lèpre).

Les 68 AA présentés dans le tableau 5 correspondent chacun à une couleur unique et sont classés selon le procédé qu'ils manifestent que j'ai appelé « la nature des valeurs ». Les traductions données sont simplement indicatives et il convient de se reporter aux tableaux 7, 8 et 9 de l'annexe pour comprendre la motivation culturelle de chacun par le biais de la mention de ce à quoi il peut s'appliquer.

Tableau 6. Les 68 adjectifs-adverbes de couleur unique

Nature des valeurs	nbr	Partition du spectre des couleurs				
		bú « blanc »	nbr	gbé « rouge »	nbr	
Teintes sp.	6	blanc pur, blanc, blanc nacré, blanc grisé, gris clair, beige clair	18	rouge *uni, *vif, *sang, *brillant, *pétant, *terre, *feu brillant, *feu terne, *orangé, *rouille, roux foncé, rougeoyant, bourgeonnant, vermillon, brun orangé, ocre rouge, roux, brun-rosé	6	noir pur, bien noir, noir uni, marron foncé, violet, foncé, gris ardoise,
Degré	1	très blanc	1	fait une nuance de la couleur de référence ¹⁷ jaune marron bleu-vert		
Valeur résultante	4	« blanchi » : + temporaire, + agent sp., + brûlure ou maladie, + fermentation	10	« rougi » : + terre, + sang ou pleurs, + teinture, + cuisson (bien doré), + agent sp. : beige rosé, ocre rosé modification : jauni, roussi, bruni, rougeâtre	4	« noirci » : + saleté, + fumée, + teinture + agent sp.
Support sp.	4	peau, farine ou lait, ventre du céphalope gris, texture sp. ¹⁸	6	nouveau-né, liquide, lèvres, buffle, fesses du babouin, toile rouge importée	4	peau : noir, marron foncé, marron rouge, dents
Combinée	4	4 +espace, +mou, +perception négative, +perception trouble	0		0	
Total 68	19		35		14	

17. Un même AA *nèsi-nèsi* désigne une nuance qui produit pour le rouge, la teinte « jaune-marron » et pour le noir, la teinte « bleu-vert foncé ».

18. Tels l'œil, une plaie fraîche, une boule de manioc ratée.

Certains AA caractérisent une couleur :

1. par la manifestation d'un degré (ainsi *kábá-kábá* [très blanc] et *nésì-nésì* [pas tout à fait rouge, ou pas tout à fait noir] selon qu'il est employé avec le verbe *gbɛ* (rougir) ou le verbe *tu*¹⁹ (noircir);
2. en mettant en avant la façon dont la couleur est produite (modification, ajout, teinture, etc.) ;
3. par la spécification d'un support comme *yèngbèrè* (rose pâle) pour la couleur du nouveau-né et trois termes spécifiques de la peau humaine comme cela a déjà été mentionné ci-dessus ;
4. en combinant la couleur à un autre trait, tel *bùlàe`* (blanc et mou).

Si la constatation d'une composante plus ou moins vive, brillante ou terne peut être un élément pertinent pour certains de ces AA de couleurs, la perception de la lumière est, elle, exprimée par un ensemble distinct de 29 AA ne font pas référence à une couleur donnée. Ils expriment de nombreuses variations du plus sombre au plus clair, distinguant le fait de briller, de luire, de scintiller, d'éblouir, de produire des éclats, ou la nature de la lumière – intermittente, ponctuelle, translucide –, ou encore la spécificité de certains supports, en particulier le feu et les yeux. Bien distincts de l'expression d'une couleur, je ne les développerai pas davantage ici.

Le feu peut être caractérisé par plusieurs AA selon qu'il est *ymèè* (rouge terne), *bèzèrè* (rouge brillant), *pàì* (rouge orangé), *zèngèlè* (rougeoyant), *zèè* (flamboyant), il n'est donc pas la référence d'une couleur donnée. Ce même AA *zèè* peut aussi s'appliquer au céphalophe roux, dont le dos est, lui, qualifié de *nyàà* (roux) comme peut l'être également une banane mûre. Les couleurs ainsi prises en charge par ces AA sont indépendantes d'un support donné. Chacune est complexe, associant des éléments relevant de la teinte, de la luminosité voire de l'intensité, pour former un terme qui désigne une couleur unique qu'il est très difficile de traduire. La traduction française proposée dans les tableaux n'est qu'une approximation, les valeurs ainsi désignées ne correspondant pas aux couleurs habituellement utilisées dans les langues européennes par exemple. Chaque AA se présente comme une synthèse des éléments visuels culturellement pertinents pour chacune des entités auxquelles il réfère.

La couleur par désignation d'un référent prototypique

Il existe enfin quelques noms composés formés avec comme premier élément le nom *tè* (corps, entité) et comme second élément un nom désignant une entité qui devient ici un prototype pour la couleur qu'il représente. Il s'agit d'une construction asyntaxique puisque l'élément déterminé *tè* ne porte pas le connectif tonal (MT) qui

19. Le degré est en *gbáyá* lexicalisé et n'est pas exprimé par des modificateurs comme en français ou en anglais par exemple.

est obligatoire lorsqu'il s'agit d'un syntagme génitival définitoire. Neuf composés de ce type sont attestés dans mon corpus, qui utilisent comme élément prototypique des animaux ou des plantes²⁰. Quatre animaux et trois plantes sont le prototype d'une couleur unie et deux animaux sont des prototypes de motifs. Il convient d'ajouter le nom d'une chenille, qui est utilisé seul, pour désigner des rayures transversales.

Tableau 7. Les noms de couleurs du lexique

Noms de couleur : [tè N] « corps/N » ou N			
	couleur	terme	référence prototypique
UNIE	roux	tè-bàn	céphalophe roux
	brun	tè-biò	céphalophe couronné
	brun foncé	tè-mbòò	céphalophe à dos jaune
	vert vif	tè-kènà	pigeon vert
	vert tendre	tè-tòr-zò	repousse d'herbe (lit. crue/herbe)
	jaune	tè-tárà ou tè-tárà	<i>Anogeissus leiocarpus</i>
	violet	tè-kélù	<i>Syzygium guineense</i>
MOTIFS	moucheté noir et blanc	tè-gbànù	pintade
	à rayures longitudinales	tè-gòdá	rat rayé
	à rayures transversales	nàà-gbèngbè	chenille sp. (lit. la mal rasée) ²¹

Ces noms de couleurs sont systématiquement employés dans une construction prédicative, étant soit postposés au prédicatif non verbal *né* (être), soit introduits par la préposition *nè* (en tant que) dans un énoncé sans prédicat dédié.

dùà hè ?s nè tè-bàn
cabri ce INAC.être en tant que corps roux

dùà hè nè tè-bàn
cabri ce être corps-roux
Ce cabri est roux

làà hè nè nàà-gbèngbè
vêtement ce être chenille_sp
Ce vêtement a des rayures latérales

-
20. Moñino (2004) présente quelques autres constructions de ce type qui ne sont pas attestées dans ce corpus. Ce cadre structurel [tè. N] permet la création d'une référence prototypique, immédiatement compréhensible, pour répondre à une sollicitation comme celle d'une enquête à partir d'échantillons colorés. Seul l'examen d'un plus vaste corpus permettra de confirmer ou non leur intégration au lexique.
21. Ses rayures font penser aux lignes qui peuvent rester après le passage du rasoir.

Il est remarquable de constater que sur les 24 entités intégrées comme référence au sein d'un composé, seuls deux animaux le *bàn* (céphalophe roux) et le *bìò* (céphalophe couronné) sont ici repris comme prototype et qu'aucune plante n'est retenue. On notera en particulier l'absence du *kùì* (bois rouge) pourtant utilisé deux fois au sein d'un composé. Il fait en revanche appel à de nouveaux référents. Quant aux prototypes retenus pour les rayures, seule leur disposition – longitudinale ou transversale – est pertinente, leur couleur n'intervient pas, tandis que pour le moucheté de la pintade, l'opposition de couleur noir / blanc est également retenue.

Cette façon d'indiquer la couleur est bien attestée mais ne joue que pour distinguer dix valeurs, dont seulement sept couleurs unies.

Conclusion

Au terme de cette présentation, il ressort que ce sont principalement les adjectifs qui, soit comme épithètes, soit dans une construction prédicative, prennent en charge l'expression de la couleur en gbáyá. Deux adjectifs verbaux et un adjectif répartissent le spectre des couleurs en contrastant trois zones, une sombre, une vive et une claire (respectivement littéralement *tú* [noire], *gbé* [rouge] et *bú* [blanche]) qui, dans cette culture sans hiérarchie, n'ont pas développé de véritables pertinences symboliques. Les 82 adjectifs-adverbes rendent compte, pour 68 d'entre eux, d'une grande variété de teintes souvent associées à d'autres caractéristiques qu'ils expriment chacun comme un tout qu'il est difficile de traduire dans le système européen des couleurs et, pour 15 autres de combinaisons régulières de plusieurs couleurs. Comme pour de nombreuses autres langues (Wierzbicka, 2008, p. 407), la couleur n'a pas de terme générique en gbáyá et en conséquence ne constitue pas un domaine culturellement identifié. C'est le terme *dàp* (motif) qui, désignant tout ce qui peut marquer un support, peut être considéré comme une référence unique désignant l'aspect visuel comme un domaine où la couleur peut être présente mais où elle n'a pas de rôle prépondérant.

Les verbes exprimant toujours un procès distinguent *tú* (noircir), processus toujours valorisé produisant l'AV *tú* (noir), du procès toujours perçu négativement de *fey* (blanchir ou décolorer) qui produit un AV *fénjá* (humilié, pâli) qui, lui, ne réfère pas au blanc. Cette couleur est portée par un adjectif primaire *bú* dont le premier sens, « brut, nature », peut permettre d'exprimer le blanc. Quant au verbe *gbé* (mûrir), il produit un AV *gbé* qui réfère au « rouge » bien que ce ne soit qu'une des couleurs possibles de la maturité pour les fruits. La différence de fonctionnement et de sémantisme entre les adjectifs et les verbes montre que ces derniers ne peuvent que fortuitement exprimer la couleur, alors que c'est le rôle fondamental

des adjectifs. Il revient en particulier aux adjectifs-adverbes d'exprimer de multiples teintes complexes, perçues directement comme telles, qui sont très éloignées des dénominations de couleurs des langues indo-européennes. Enfin, le recours à des noms de couleurs, basés sur une entité retenue comme un prototype, comme l'usage d'entités de référence pour certains composés, sont des phénomènes peu fréquents qui montrent cependant l'unanimité de la perception culturelle de toutes ces entités et le consensus conduisant à l'interprétation visuelle retenue.

Références

- LUCY John A., 2009, « The Linguistics of “Color” », dans HARDIN C. L. et MAFFI Luisa (dirs), *Color Categories in Thought and Language*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 320-346.
- MOÑINO Yves, 2004, « Une autre conception des lumières. Sur les noms de couleur en gbaya » [en ligne], dans MOTTE-FLORAC Elisabeth et GUARISMA Gladys (dirs), *Du terrain au cognitif. Linguistique, Ethnolinguistique, Ethnosciences*. À Jacqueline M.C. Thomas, Leuven, Peeters-Selaf, p. 241-265. Disponible sur : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00288494> [consulté le 17 juin 2022].
- ROULON-DOKO Paulette, 2001, « Le statut des idéophones en Gbaya », dans VOELTZ Erhard Friedrich Karl et KILIAN-HATZ Christa (dirs), *Ideophones*, Amsterdam, John Benjamins (Typological studies in language), p. 275-301.
- ROULON-DOKO Paulette, 2008a, Dictionnaire Gbaya-Français (République Centrafricaine), suivi d'un dictionnaire des noms propres et d'un index français-gbaya, Paris, Karthala, 683 p.
- ROULON-DOKO Paulette, 2008b, « Le gbaya », dans HOLGER Tröbs, ROTHMALER Eva et WINKELMANN Kerstin (eds), *La qualification dans les langues africaines, Qualification in African Languages*, Cologne, Rüdiger Köppe, p. 87-101.
- WIERZBICKA Anna, 2008, « Why there are no “colour universals” in language and thought », *Journal of the Royal Anthropological Institute : incorporating « Man »*, 14, p. 403-421.

Annexe

Abréviations : f. = feuilles ; fl. = fleurs ; F. = emprunt au français.

Tableau 8. Les 19 AA référant au blanc

AA	Valeur	S'applique à
<i>bóŋ-bóŋ</i>	bien pur	européen, fl Terminalia, kaolin, graines moisies, dent, coton, manioc
<i>ndál-ndál</i>	blanc	> fùú-ndál « farine blanche » farine du jour de séchage (boule + molle)
<i>kpúŋ-kpúŋ</i>	blanc sacré	européen, intérieur de l'oreille, tête + teigne, cossettes, fl de sésame, poule, glu
<i>dúkiyùkù</i>	blanc grisé	cendres, tête +teigne, corps+farine
<i>bàtà-bùtù</i>	gris clair	blanc-gris [lait, kaolin, Céphalophe bleu, sàì, sali de boue, boule ratée]
<i>fàtáfutù</i>	beige clair	dessous des f. Crotalaria pallida, f. giífií, kóé, sable, f. ndéésè, ciel nuages blancs, vue troublée
<i>kábá-kábá</i>	très blanc	mousse de salive, dents
<i>fàràfurù</i>	blanchi	< modification : état bref temporaire [sp. nuages blancs, vue troublée]
<i>kúlé-kúlé</i>	blanchi	+agent blanchissant : état bref temporaire [corps +farine ou cendres]
<i>vàm-vùm</i>	blanchi	< brûlure ou maladie (yeux ou à la peau)
<i>díík-díík</i>	blanchi	< fermentation : maïs germé, kaolin, vagin, lait caillé, smegma, bónđò, gààyàà, dessus du pied
<i>bálá-bálá</i>	décoloré, pâle, brun rosé	sp. corps humain [corps d'un européen, mort noyé, mycose, paume des mains, corps sortant du bain]
<i>mbiyèlè</i>	tâche blanche ponctuelle	sp. farine ou lait
<i>féŋ</i>	blanchâtre	caractérise le ventre blanc du céphalophe gris et de l'aulacode
<i>bàlùà</i>	blanc	sur support .sp [yeux retournés, plaie fraîche, boule ratée]
<i>bùlàs</i>	blanc et mou	reine des T, T sans ailes, plaie, boule ratée, yeux retournés
<i>bùbùbù</i>	+ espace	occupation de l'espace : fait un couvert blanc [nbr boules, nbr courges, coton]
<i>vúdúdú</i>	appréciation négative	clair, pâle, [sauce, viande de vache, paume d'un malade, insulte]
<i>ndiyèè</i>	perception trouble	blanc grisé [brouillard, vision, cendres]

Tableau 9. Les 35 AA référant au rouge

AA	Valeur	S'applique à
<i>kòsòsò</i>	rouge uni	
<i>báñá-báñá</i>	rouge vif	noix de palme (báñá),
<i>hàgùù</i>	rouge brillant	effet du soleil, <i>Landolphia</i>
<i>hát-hát</i>	rouge pétant	chechia rouge
<i>yúngú-yúngú</i>	rouge sang	ventre du taon, <i>Landolphia</i>
<i>zón-zón</i>	rouge brique	pied, eau + terre rouge, yeux, <i>Landolphia</i> sp., fer
<i>bèzèrè</i>	rouge brillant	feu, œuf miré, yeux
<i>ŋmèè</i>	rouge terne	(couleur ponctuelle sans rayonnement) feu de loin, plaie épidermisée
<i>pài</i>	rouge orangé	(soleil qui se couche, feu la nuit, lune rouge)
<i>ngémbé-ŋémbé</i>	rouge rouille	eau ferrugineuse (+ rouille), vêtement
<i>zòrògbòtò</i>	roux foncé, marron rouge	poule, taon sp.
<i>zèè</i>	rougeoyant, flamboyant	(idée d'éclat dans les rouges) <i>Senegali</i> à ventre noir [dos rouge grenat], céphalophe roux, feu
<i>zèngèlè</i>	rougeoyant	feu, vêtement
<i>ngbèzèlè</i>	rougeoyant, bourgeonnant	feu, braises, plaie
<i>ngbòlòè</i>	brun orangé	fl. <i>Thonningia sanguinea</i> , champignon couleur girolle, lèvres
<i>zàrùà = zàrùwà</i>	rouge vermillon	plaie récente, braise, <i>Landolphia</i> / banane/ mangue mûres.
<i>háñá-háñá</i>	ocre rouge	fourmi du manquier, pieds + terre
<i>ŋàà</i>	roux	dos du céphalophe roux, banane mûre
<i>bàm-bòm</i>	brun-rosé	(banane, <i>Landolphia</i> , fer rougi)
<i>káñá-káñá</i>	rougi	+ terre : corps, tortue
<i>kpísí-kpísí</i>	rougi	+ sang, pleurs : plaie ensanglantée, yeux rougis de pleurs
<i>kpósó-kpósó</i>	rougi	+ teinture végétale : « bois rouge » <i>Caloncoba welwitschii</i> , <i>Chrysanthellum americanum</i>
<i>ŋàs</i>	bien doré	+ cuisson sur les braises ou dans l'huile : viande, poulet
<i>gàà</i>	jauni	< modification : amarantes trop cuites, feuilles séchées en saison sèche
<i>ngàò</i>	roussi	< modification : herbe
<i>dùà</i>	bruni	< modification : intérieur d'un tubercule de manioc (plus bon)
<i>dòlòlò</i>	rougeâtre	< modification : rougeâtre (rouge en remplacement d'un noir originel) cheveux [maladie], feuilles légumes [mauvaise terre ou pas remués en cuisant]
<i>ngàdàò</i>	beige rosé	+ agent extérieur : cicatrisation plaie due au feu, herbe sèche
<i>ngùwèñ</i>	ocre rosé	+ agent extérieur : cicatrisation plaie, vêtement + terre rouge
<i>yèngbèrè</i>	sp. nouveau né	rose pâle
<i>déréré</i>	sp. liquide	jaune orangé, thé doré (ne s'applique qu'à un liquide), urine, thé, décoction sp.
<i>dòlé-dòlé</i>	sp. lèvres	rose soutenu
<i>vèè</i>	sp. fesses du babouin	
<i>bèrièñ</i>	sp. buffle	occupation de l'espace (qui fait une masse rousse)
<i>sóndóró</i>	sp. tissus importés	F « ceinturon », toile à matelas, ceinture des militaires rouge garance

Tableau 10. Les 13 AA référant au noir

AA	Valeur	S'applique à
<i>mík̡é-mík̡é</i>	noir uni	uniformément noir (naturel)
<i>kpókíj-kpókíj</i>	bien noir	naturelle ou teinture
<i>kpój-kpój</i>	bien noir	naturelle ou résultant [pluie, teinture]
<i>bifnùri</i>	marron foncé	
<i>bim-bim</i>	violet foncé	f. <i>Tephrosia vogelii</i> , mouche
<i>tùù</i>	gris ardoise	(naturel) [Céphalophe bleu]
<i>kárl-kárl</i>	noirci (+ saleté)	corps, main, visage
<i>ndíj-ndíj</i>	noirci (+ agent sp)	noir opaque [pluie, mains]
<i>dírlí</i>	noirci (+ teinture)	bien noir + teinture
<i>kító-kító</i>	noirci (+ fumée)	noir de fumée + feu
<i>bíj</i>	sp. dents	abimées = noircies (mortifiés)
<i>bóti-bóti</i>	sp. corps humain	marron foncé (peau de l'homme)
<i>bóstó</i>	sp. corps humain	marron rouge (peau de l'homme)
<i>bórdik</i>	sp. corps humain	noir de peau (peau de l'homme)